

Depuis hier, vendredi 30 juin 2017, un vide immense s'est installé dans mon cœur, car malgré la maladie et le choix que Simone Veil avait fait de ne plus participer à la vie publique, sa présence était toujours là, à mes côtés, à nos côtés. C'est comme un énorme pan de mémoire qui s'effondre en enstant, c'était notre gardienne, notre mère à tous.

Avec elle, une grande dame disparaît.

En 2009, après la publication du Journal d'Helène Berr, lors d'un déjeuner en tête à tête auquel elle m'avait conviée, elle m'avait témoigné son admiration, et tout particulièrement son sentiment d'extrême proximité, sorte d'alter ego, qu'elle ressentait pour Helène, une partie d'elle-même qu'elle avait laissée au camp. Elle soutenait sans relâche le Journal, me faisant même l'amitié de venir durant 30 minutes lire des extraits à l'occasion de "Paris en toutes lettres". Je n'oublierai jamais ma dernière visite rue de Rome en 2011, lors que je lui apportais l'album Helène Berr pour lequel elle m'avait autorisé à utiliser en préface du livre l'article de l'Express qu'elle avait consacré à ma tante. Ses dernières pensées, m'avait-elle confié, seront pour Helène Berr et ses camarades de camp. Le temps apaise, mais n'estompera pas le vide de la perte de cette immense personnalité qu'était "Simone" que j'ai aimé comme une grand'mère qui m'a été confiée.

Aujourd'hui commence sa seconde vie, auprès de ceux qui ont vécu la plus grande tragédie du XX^{ème} siècle, auprès d'Helène Berr. Elle veille sur nous et toutes les générations à venir.

Je m'essouie à toute la famille et leurs proches, à leur profond peine causée par sa disparition. Nous savons de jour que sa présence survit pour l'éternité.

Manette Deb.